

## Invitation aux voyages

### EN GRÈCE

## *Des heures mythiques aux cris quotidiens*

*Images intérieures d'un pays millénaire*

## P

OUR voyager dans le cœur d'un pays, pour le connaître au sens quasi biblique du terme, les meilleurs livres sont-ils nécessairement les guides ? Sûrement pas, car ces derniers sont au pays ce qu'est la carte au territoire : un survol, une réduction, un simulacre ou bien, dans le meilleur des cas, l'ébauche d'une esquisse d'introduction. Or, voyager, c'est s'initier. Et pour cela, que faire ?

S'il me fallait, quant à moi, séjourner sur quelque île déserte des Cyclades (il en existe encore où l'on peut jouer les Robinson avec ou sans Paraskévi, mot grec signifiant vendredi), qu'emporterais-je qui soit le signe de la Grèce, qui l'explore et l'événement et l'invente en ses secrets et tréfonds ? D'abord quelques récits de voyageurs anciens dont j'indique ici les titres même s'ils sont introuvables (et deux d'entre eux au moins mériteraient vraiment d'être réédités) : Dapper, auteur d'une *Description exacte des îles de l'archipel* (1703), et Thévenot, qui écrivit et publia en 1665 une *Relation d'un voyage fait au Levant* puis les magnifiques *Lettres sur la Morée* de Castellan (1808) et le *Voyage en Grèce* de Pouqueville (1826), œuvres moins connues que les classiques du genre comme l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand ou les pages si merveilleuses de Flaubert consacrées à son voyage en Grèce et publiées dans sa *Correspondance*.

Oui, œuvres moins connues mais essentielles car elles nous révèlent un pays insolite, émergeant tout juste de l'oubli, encore vierge d'obsessions archéologiques et qui nous apparaît comme surpris en son sommeil, à mi-chemin du monde ottoman et de la piété byzantine, un pays où le rare, très rare voyageur n'est ni un touriste bien sûr, ni un pillard de sites, ni un préleveur de dûme. C'est un homme qui va sur un sol vierge mais qui porte les cicatrices de l'histoire, un homme qui défriche l'horizon grec et déchiffre les inscriptions énigmatiques des temples. Quelle merveilleuse époque !

Toutefois, pour se consoler, on peut lire aussi les quelques écrivains contemporains qui s'essayèrent à leur ressembler et nous offre une image intérieure de la Grèce autant qu'une fresque descriptive. Je ne songe ici ni à Barrès ni à Maurras – dont la prose est véritablement morte – mais à Henry Miller et à son *Colosse de Maroussi*, qui n'a pas pris une seule ride depuis quarante ans, ou à Lawrence Durrell dont j'emporterai surtout *l'Esprit des lieux* – pour les pages magnifiques consacrées à ses retrouvailles avec l'île de Corfou – ou *le Rendez-vous de Patmos*, de Michel Déon, parce qu'il montre le décor grec et son envers, qu'il nous propose l'hologramme vivant d'une île.

Enfin j'emporterai, aussi et surtout, des livres grecs, des titres d'auteurs grecs contemporains, me limitant ici à ceux qu'on peut en principe se procurer en traduction française ; et d'abord le premier de tous, le grand, l'unique *Troisième anneau*, un roman de Costas Taksis sur la Grèce d'aujourd'hui qui est, à mes yeux, le livre à lire sur ce pays, saisi ici entre ses heures mythiques et ses cris quotidiens, décapé, défloré de tout son faux folklore.

La voici, la Grèce neuve qui resurgit à travers l'histoire à la fois éphémère et millénaire des personnages : une famille grecque en proie au délire d'être grecque. Et aussi quelques livres écrits pendant ou après le régime des colonels par des Grecs en exil qui retournent dans leur pays et décrivent avec un regard, un cœur, une passion dédoublée : les belles nouvelles de Vassili Vassilikos de *Lunik II* et de *la Belle du Bosphore* qui racontent le retour difficile, les rides d'une mémoire et d'un pays changé par sept années de dictature et l'invasion récente du tourisme, un pays comme une mère qu'on ne reconnaît plus, ou le récit, fort et tragique, d'Aris Fakinos dans *l'Homme qui donnait aux pigeons* et qui dit la même impossibilité de demeurer en Grèce après avoir longtemps vécu à l'étranger. Ici, en réalité, le personnage – je dirais même l'auteur du livre, – c'est le pays lui-même. Un pays où le narrateur se découvre... touriste en sa propre patrie.

JACQUES LACARRIÈRE

**LE COLOSSE DE MAROUSSI, de Henry Miller, le Livre de Poche, n° 2741.**

**L'ESPRIT DES LIEUX, de Lawrence Durrell, Gallimard 1976.**

**LE RENDEZ-VOUS DE PATMOS, de Michel Déon, Plon 1965 et Folio 1977.**

**LE TROISIÈME ANNEAU, de Costas Taksis, 1967. Épuisé. Le livre va reparaitre début 1981 dans la collection « Folio ».**

**LUNIK II, de Vassili Vassilikos, Gallimard 1975 et LA BELLE DU BOSPHORE, Gallimard 1977.**

**L'HOMME QUI DONNAIT AUX PIGEONS, de Aris Fakinos, Le Seuil 1980.**